



Parlement

Fathi Derder, le mal-aimé qui roule pour les start-up

François Modoux
Le Vaudois, qui joue sa réélection au National, publie un livre pour réveiller la Suisse qui dort. Portrait

«La Suisse doit défendre son budget de la recherche aussi fermement qu'un pays en guerre son budget militaire.» Ancien journaliste de radio converti à la politique fédérale, Fathi Derder a le talent pour les raccourcis parlants. On en trouve à la pelle dans le livre qu'il publie en pleine campagne électorale. Le conseiller national vaudois relaie, en les vulgarisant, les recettes espérées par les start-up et les acharnés de l'innovation technologique. Dans *Le prochain Google sera suisse (à dix conditions)*, Derder plaide pour que la Suisse prenne «enfin» au sérieux la nouvelle économie et la soutienne franchement.

Lobbyiste des start-up à Berne, indéfectible avocat de l'EPFL et de son président, Patrick Aebischer, Derder joue sa réélection. Quatre ans après son entrée au parlement fédéral, il reste un animal hors sol et mal-aimé dans sa formation, le Parti libéral-radical vaudois. Il n'a rien fait pour qu'il en aille autrement. Snobant les cénacles où se tricotent les décisions, boudant les congrès où s'expriment les militants et ne perdant pas de temps à aller serrer les mains dans les cantines et les salles communales,

il est resté fidèle à lui-même: irrévérencieux avec les rites de la vie politique cantonale, qui l'ennuie. Il sait que son nom sera souvent biffé sur la liste PLR.

Un style bling-bling

Ce risque assumé l'oblige à aller pêcher hors de sa famille les voix nécessaires à un bail renouvelé à Berne, où il entend poursuivre la tâche qui le fait vibrer: promouvoir l'innovation technologique, «décisive pour forger la Suisse que nous laisserons à nos enfants». Le livre participe de cette stratégie. «Je l'ai écrit à l'arraché, il est sans doute imparfait», glisse Fathi Derder. L'as de la communication reprend aussitôt le dessus: «L'innovation, tout le monde est pour. Mais c'est fou comme les politiciens en ignorent les ressorts.»

Sitôt élu au National, Derder avait envoyé valser les amis qui lui

«C'est un libéral-radical fiable et utile pour sceller des compromis»

Jean-François Steiert
Conseiller national (PS/FR)

recommandaient de se profiler dans des domaines émotionnels, régulièrement à la une des médias. Fasciné par les géants américains de la nouvelle économie, il a préféré labourer le terrain des nouvelles technologies, matière aride et éloignée du quotidien des Suisses mais où il se sent à l'aise.

Conséquent, il s'est donné une force de frappe avec Le Réseau, une association endormie qu'il a ressuscitée et convertie, grâce à quelques sponsors, à la défense des start-up romandes.

Impertinent à ses débuts, quand il moquait les acteurs du bocal fédéral qu'il venait de rejoindre, il a un peu mis la pédale douce. Sans renier son style aux antipodes des mœurs helvétiques: bling-bling, vif et corrosif.

«Sûr de lui jusqu'à l'inconscience», a ironisé un jour la NZZ.

Il y a un autre Derder, souvent sous-estimé. Le Vaudois a vite appris à travailler efficacement dans son domaine de prédilection. Ceux qui le côtoient à la Commission de l'éducation, de la science et de la culture (CSEC) témoignent de son aisance à jongler avec les concepts financiers et fiscaux de la nouvelle économie. Cela ne fait pas encore de lui une autorité nationale. Hors du sérail fédéral, il reste pratiquement inconnu en Suisse alémanique. Mais qui connaît ici le Vert zurichois Balthazar Glättli, très profilé outre-Sarine sur les mêmes sujets?

Un réseau personnel

Tous deux ont créé un groupe parlementaire pour défendre les start-up et la nouvelle économie. Le réseau romand tissé en peu de temps par Derder dans ce milieu particulier «force le respect» de son collègue alémanique. Le socialiste fribourgeois Jean-François Steiert, aussi membre de la CSEC,



salue, lui, «un libéral-radical fiable et utile pour sceller des compromis, qui a compris que l'Etat a un vrai rôle à jouer dans la formation et la recherche». Ses 50 recettes en faveur de l'innovation sont d'ailleurs autant d'injonctions à une action de la Confédération. «Dans les limites de son rôle subsidiaire», précise Fathi Derder.

Parce que l'innovation est au cœur de l'économie verte, le Vau-

dois vote parfois avec les écologistes, ignorant les foudres de sa cheffe de groupe, la très orthodoxe Gaby Huber. En revanche, il apporte un soutien sans faille à Johann Schneider-Ammann, familier de l'industrie et de l'économie classique, et qu'il essaie d'initier au monde des start-up. Mais en sacralisant les dépenses de l'Etat pour la science et la recherche, Derder irrite les durs alémaniques

de son parti, obsédés par les réductions budgétaires. Attention, avertit-il: «Nous ne sommes pas les meilleurs. La Suisse peut et doit faire mieux!» Et il prétend «réveiller les Suisses gavés à l'autosatisfaction». Les électeurs en jugeront le 18 octobre.

Le prochain Google sera suisse (à dix conditions)

Editions Slatkine, Genève, 2015.



Fathi Derder devant le Swisstech Center de Lausanne. ODILE MEYLAN